Télérama

« L'une y va, l'autre pas : Toutes deux metteuses en scène et comédiennes, Marilyn Leray et Carine Goron expliquent ce qui les a conduites au festival Off d'Avignon. Ou pas. » par Kylian Orain et Olivier Milot, 12 juillet 2025

Pour beaucoup de compagnies, la présence dans le Off d'Avignon représente un gouffre financier. Qui souvent générera peu de retour sur investissement. Alors, pourquoi continuent-elles de s'y presser ?

Dossier réalisé par Kilian Orain et Olivier Milot



Télérama

« L'une y va, l'autre pas : Toutes deux metteuses en scène et comédiennes, Marilyn Leray et Carine Goron expliquent ce qui les a conduites au festival Off d'Avignon. Ou pas. » par Kylian Orain et Olivier Milot, 12 juillet 2025

Les illusions perdurent



Y a-t-il trop de spectacles dans le festival Off du d'Avignon ? La question revient comme une antienne chaque année. Et chaque année, il y en a toujours un peu plus. En ce mois de juillet 2025, l'offre est littéralement foisonnante : 1724 spectacles, 27 400 levers de rideau, 2,6 millions de billets proposés à la vente. Un record. Comme si Avignon demeurait insensible au vent mauvais qui secoue le spectacle vivant. Apparences trompeuses : si cette profusion peut être vue comme un symbole de l'extraordinaire créativité du milieu artistique, elle témoigne surtout d'une crise de la diffusion d'une ampleur inégalée. Dans le théâtre public comme dans le privé, les coûts augmentent plus vite que les recettes depuis des années. Dans le même temps, État et collectivités locales diminuent le montant de leurs subventions au nom d'une rationalité économique souvent imprégnée d'idéologie libérale comme dans les régions Auvergne-Rhône-Alpes ou des Pays de la Loire.

Cette baisse généralisée des moyens a des conséquences aussi visibles qu'inquiétantes. Partout en France, la capacité des théâtres ou des scènes subventionnées à monter de nouveaux spectacles, ou à en accueillir, ne cesse de se réduire. Et avec elle le nombre de levers de rideau. Les chiffres sont impressionnants. *« Sur les soixante-dix-huit scènes nationales majeures pour la diffusion du spectacle vivant, la perte de représentations entre 2024 et 2025 est d'environ un millier,* révélait le 22 mai Joris Mathieu, coprésident du Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles (Syndeac), lors d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale. *Pour donner une idée de l'accélération, c'est l'équivalent, en un an, du nombre de représentations perdues entre 2019 et 2024. »* *« Le nombre de spectacles donnés dans les théâtres de ville a beaucoup baissé,* constate de son côté Philippe Chapelon, délégué général de La Scène indépendante, le syndicat national des entrepreneurs de spectacles. *Il y a quelques années, quand on montait une tournée avec un spectacle qui marchait, on pouvait compter sur soixante à quatre-vingts dates. Aujourd'hui, si on en fait vingt, on est content. »*

En dépit de ce contexte, le Off fait plus que jamais figure de Terre promise, où comédiens, compagnies et producteurs peuvent jouer leur spectacle en public et rêver d'être repérés par un programmateur qui en prolongera la vie sur d'autres scènes. *« La situation est complètement paradoxale »,* reconnaît Harold David, coprésident d'Avignon Festival et Compagnies (AF&C), l'association chargée de coordonner le Off. *« Le succès du festival est le miroir inversé de cette profonde crise de la diffusion. Les compagnies sont prêtes à tout, y compris risquer leur survie économique, car le Off leur apparaît comme l'ultime lieu où se montrer et espérer être vu et découvert par un grand nombre de programmateurs en un laps de temps resserré. » « Elles n'ont tout simplement plus le choix, elles sont prêtes à y aller quel qu'en soit le prix. C'est un saut dans le vide »,* confirme Philippe Chapelon. Même les spectacles les plus capés reviennent parfois à Avignon. Les cinq Molières récoltés par *Du charbon dans les veines* n'auront pas suffi à lui assurer une tournée qui permette de rentabiliser sa création. *« Nous avons quatre-vingts dates programmées à l'heure actuelle, dont les trois quarts sont dues à notre venue à Avignon l'an dernier. Nous espérons en récolter une quarantaine de plus »,* confie Jean-Philippe Daguerre, auteur, metteur en scène et comédien de la pièce à succès. Et pourtant, retourner à Avignon lui coûte. *« Nous prévoyons une perte d'environ 20 000 euros. »*

Car le Off a un prix. Et il est élevé. Il faut louer un créneau dans un lieu de programmation (100 euros le siège), rémunérer les techniciens et les artistes (125 euros brut par jour et par personne), faire la promotion des spectacles (environ 1000 euros), payer le logement (1000 euros par artiste), le transport, la nourriture… Les compagnies les mieux loties ou les plus ambitieuses s'adjoignent les compétences d'un(e) attaché(e) de presse et/ou d'un(e) chargé(e) de diffusion pour attirer public et programmateurs. Chaque année, l'addition est un peu plus salée. Une compagnie présente durant toute la durée du festival avec trois artistes sur scène dans une salle d'une centaine de places débourse ainsi environ 40 000 euros. Un montant prohibitif qui représente souvent pour elle le plus important investissement de l'année. Pour une rentabilité plus qu'aléatoire. Même pour les spectacles qui font le plein auprès du public, les recettes de billetterie ne couvrent pas les frais d'exploitation. D'autant plus préoccupant quand on voit les illusions dont se bercent les compagnies : elles engrangent en réalité très peu de dates de tournée à Avignon. Près de quatre sur cinq concèdent en avoir obtenu entre zéro et cinq du fait de leur participation au Off les saisons précédentes [1]. *« Économiquement, ce n'est absolument pas viable,* reconnaît l'autre coprésident du Off, Laurent Domingos. *Il en faudrait au moins entre dix et quinze à chaque participation pour espérer un petit retour sur investissement. »* On en est loin. Et on peut supposer qu'avec l'accélération de la crise les chiffres seront encore plus faibles cette année.

L'équation est d'autant plus complexe pour les compagnies soutenues par certaines collectivités locales qui les aidaient à être présentes pour le Off mais qui se sont »»

Télérama

« L'une y va, l'autre pas : Toutes deux metteuses en scène et comédiennes, Marilyn Leray et Carine Goron expliquent ce qui les a conduites au festival Off d'Avignon. Ou pas. » par Kylian Orain et Olivier Milot, 12 juillet 2025

»» progressivement désengagées. Si des Régions comme les Hauts-de-France ou le Grand Est continuent à accompagner financièrement une dizaine de compagnies de leur territoire, d'autres comme les Pays de la Loire les ont complètement laissées tomber. Longtemps la Région a loué Le Grenier à sel, un des lieux emblématiques du Off, puis le Théâtre du Collège de la Salle, où elle accueillait sept compagnies. Elle y a mis fin en 2022, avant de passer une deuxième lame cette année, en supprimant les 92 000 euros d'aides donnés encore l'an passé à sept compagnies ligériennes.

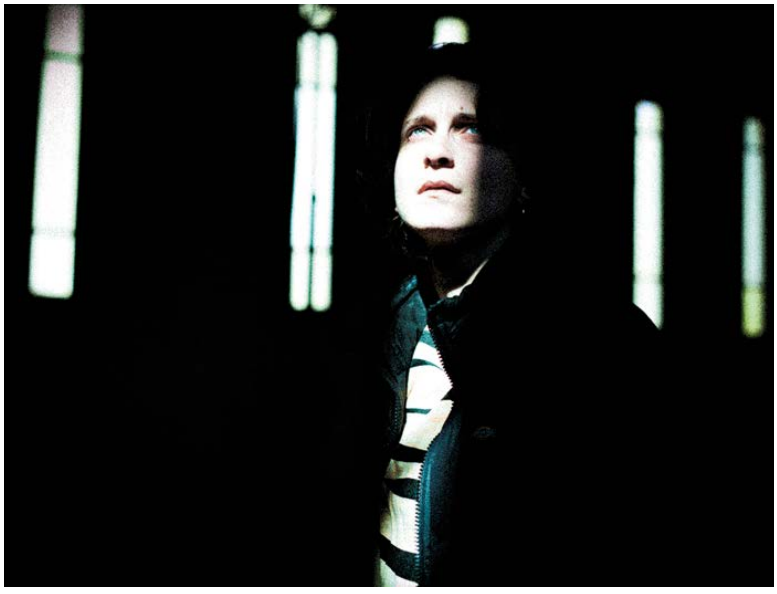
Pour les compagnies, il faut donc s'adapter ou renoncer. Les plus fragiles sollicitent famille ou amis (ou les deux), ont recours au financement participatif, s'entassent sur place dans des appartements, renoncent à se payer pour jouer. Certaines d'entre elles limitent leurs frais en ne jouant qu'une moitié du Off, ou en jours pairs ou impairs. D'autres profitent des trois jours de relâche imposés par le droit du travail durant les vingt et un jours du festival pour rajouter quelques créneaux de présentation de leur spectacle. Au final, cet empilement de contraintes économiques impacte la création. Les petites formes sont largement majoritaires. Plus de 60 % des spectacles ont au plus deux artistes sur scène. Au risque d'un calibrage des œuvres et d'un appauvrissement de la création. *« Non,* rétorque Philippe Chapelon de La Scène indépendante. *Il y a une grande diversité de spectacles présentés à Avignon. »* Les sujets traités le sont, en effet : des plus contemporains (genre, féminisme, homosexualité, racisme…) aux plus classiques. Mais le modèle économique des salles qui accueillent les spectacles impose, qu'on le veuille ou non, un formatage au moins de la durée. Pour atteindre l'équilibre, elles louent toutes au minimum sept à huit créneaux par jour. Résultat, *« 90 % des spectacles durent entre une heure et une heure quinze »,* remarque Harold David. Autant dire qu'adapter dans ce format un classique comme *Hamlet,* de Shakespeare, relève de la gageure. Au Train bleu, théâtre très repéré du festival, ce sont même une quinzaine de spectacles qui se succèdent en moyenne chaque jour, de 9 heures à minuit dans chacune des deux salles, sans compter la programmation hors les murs. Conséquence ? Les spectacles doivent pouvoir se jouer sans trop de décors, pour ne pas accumuler de retard entre chaque changement. Lesquels sont effectués par les comédiens eux-mêmes, qui doivent ensuite se costumer et se maquiller en quelques minutes pour jouer dans la foulée. *« Le modèle économique du Off impacte non seulement les modes de création mais aussi les formes d'expression artistique »,* admet Laurent Domingos. *« Pour autant, on est encore loin du système anglo-saxon,* tempère-t-il. *Au festival Fringe d'Édimbourg* [le plus grand festival de spectacle vivant au monde avec Avignon, ndlr], *l'offre est beaucoup plus standardisée et s'intègre dans une logique beaucoup plus commerciale. Dans le Off, environ 30 % des spectacles relèvent du divertissement et 70 % de la création au sens où on l'entend en France. »*

Le plus fou, ou le plus beau, dans cette histoire, c'est qu'au final rien n'arrête metteurs en scène et comédiens dans leur désir de montrer leur création et de jouer. Peu importent leurs motivations – tenter le tout pour le tout, faire découvrir leur dernier spectacle, exister en tant qu'artiste, accomplir une grande partie de leurs heures pour rester dans le système de l'intermittence… –, année après année, les propositions affluent et sont systématiquement supérieures à l'offre de créneaux possible pour les montrer. Une profusion portée par des milliers de compagnies dans un mouvement quasi perpétuel puisque la moitié d'entre elles n'étaient pas programmées l'année précédente. Jusqu'à quand ce système peut-il tenir ? *« On nous annonce son implosion depuis des années »,* s'amusent à l'unisson les deux coprésidents du Off, qui admettent pourtant cette fois qu'on ne peut pas éternellement *« ouvrir le robinet de la création si derrière on bouche le siphon de la diffusion »* ●

1 Enquête réalisée par le Festival auprès des compagnies.

L'une y va, l'autre pas

Toutes deux metteuses en scène et comédiennes, Marilyn Leray et Carine Goron expliquent ce qui les a conduites au festival Off d'Avignon. Ou pas.



Mégane Ferrat dans *Holden,* de Marilyn Leray, à voir à la Manufacture.

Télérama

« L'une y va, l'autre pas : Toutes deux metteuses en scène et comédiennes, Marilyn Leray et Carine Goron expliquent ce qui les a conduites au festival Off d'Avignon. Ou pas. » par Kylian Orain et Olivier Milot, 12 juillet 2025



SIMON GOSSELIN | MARC TSYPKINE DE KERBLAY

Propos recueillis par Kylian Orain et Olivier Milot

Les comédiennes de *Noue,* de Carine Goron, ne joueront pas au Festival.

Marilyn Leray

« Le Café Vainqueur est une compagnie conventionnée. À ce titre, je reçois des subventions de l'État, du département de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes, mais plus de la Région des Pays de la Loire, qui vient de brutalement supprimer la sienne. Sans ces subventions, je n'aurais pas les moyens d'aller à Avignon. Cette année, avec deux spectacles (*Holden* et *Last Day*) et une équipe composée de six personnes (technique, production et artistes), il faut compter un budget de 60 000 euros. Pour ma compagnie, cette décision représente à la fois un choix – je ne pourrai ainsi pas financer une résidence avec une équipe artistique en 2025 – et un investissement pour l'avenir. Le Off constitue en effet l'unique moyen d'accéder à d'autres réseaux de diffusion que ceux de ma région. L'an passé, j'y suis allée avec *Holden,* de Guillaume Lavenant, librement inspiré de *L'Attrape-cœurs,* de J.D. Salinger, ce qui m'a permis de signer plusieurs dates dans des salles où je n'avais jamais joué. Mais le Off ne se résume pas à engranger des dates. C'est aussi du relationnel, des rencontres avec des gens qui ont vu votre travail, qui vous suivent, et finissent parfois par coproduire vos spectacles. Et puis il y a un autre aspect qu'on a perdu au fil du temps : la possibilité de jouer trois semaines consécutives devant le public. Ça ne nous arrive quasiment plus jamais. Or, le travail sur scène, ça se mûrit. Et cela se fait au contact du public. Quand on n'a pas la possibilité d'en passer par cette étape, le spectacle n'a pas la même valeur. »

Carine Goron

« En mars 2022, j'ai créé ma compagnie, Club·e sensible, à Wirwignes, près de Boulogne-sur-Mer, avec l'envie de questionner la représentation des personnages de femmes (cisgenres et transgenres) dans les fictions théâtrales. En parallèle, je continue de travailler comme comédienne avec plusieurs metteurs en scène, dont Julien Gosselin [directeur du Théâtre de l'Odéon, ndlr]. Pour les cinq membres de ma compagnie et moi-même, jouer cette année dans le Off à Avignon était un objectif destiné à nous aider à rencontrer un nouveau public et de nouveaux professionnels. Plusieurs théâtres étaient d'ailleurs intéressés par notre spectacle *Noue,* créé en 2024 et joué, depuis, une vingtaine de fois. Mais, face aux réalités économiques, nous avons collectivement décidé de ne pas participer au Festival. Au-delà des tarifs de location de salle, l'addition de tous les frais – logements (8 000 euros !), salaires, nourriture de toute l'équipe, transports et inscription au Off (500 euros) – nous ont fait renoncer. Au total, le budget d'un mois à Avignon représentait environ deux fois celui de la création, ce qui est insoutenable pour une jeune compagnie comme la nôtre. Et pourtant, pour nous développer, nous avons besoin de vendre des dates et de faire un peu de marge sur nos spectacles. Et donc de nous rendre à Avignon – passage obligé pour se faire repérer et programmer. C'est un cercle vicieux. Et c'est dommage, car Avignon est un formidable tremplin. Comme beaucoup d'artistes, nous ne demandons qu'à jouer et à diffuser notre travail devant le plus de spectateurs possible. »